

Lyon : pourquoi rendre hommage à une Américaine pour qui la race blanche est le cancer de l'humanité ?

écrit par Christine Tasin | 24 janvier 2018

Mais c'est l'appellation de la future allée tracée entre la rue Smith et la rue Delandine (qui retrouvera son prénom Antoine) prolongée, qui a mis le feu aux poudres. Car le choix de la mairie centrale s'est porté sur Susan Sontag (1933-2004), essayiste, romancière et militante américaine, connue pour avoir initié et élaboré la théorie du genre. « Elle a tenu des propos scandaleux », dénonce Denis Broquier, à savoir que « la race blanche est le cancer de l'histoire humaine ». Après le « tollé provoqué par ses propos, elle s'est rétractée, estimant que cela diffamait les... malades du cancer ! ». Ce choix, « extrêmement militant », Denis Broquier n'en veut pas, et avec lui, l'ensemble des élus de droite qui votent contre ou s'abstiennent. La conseillère d'opposition socialiste, Valérie Dor, défend, quant à elle, le choix du maire de Lyon. « Ne vous inquiétez pas, j'irai pas dévisser la plaque ! » la rassure, Denis Broquier.

Sophie Majou

Scandale : la [@villedeLyon](https://www.villedelyon.fr) souhaite donner le nom d'une allée à Susan Sontag qui affirmait que « la race blanche est le

cancer de l'histoire humaine ». [#Lyon #racisme](#) (Source : Le Progrès 16.01.18) pic.twitter.com/4P2m5mDA7K

– Damien Rieu (@DamienRieu) [23 janvier 2018](#)

Mais c'est l'appellation de la future allée tracée entre la rue Smith et la rue Delandine (qui retrouvera son prénom Antoine) prolongée, qui a mis le feu aux poudres. Car le choix de la mairie centrale s'est porté sur Susan Sontag (1933-2004), essayiste, romancière et militante américaine, connue pour avoir initié et élaboré la théorie du genre. « Elle a tenu des propos scandaleux », dénonce Denis Broquier, à savoir que « la race blanche est le cancer de l'histoire humaine ». Après le « tollé provoqué par ses propos, elle s'est rétractée, estimant que cela diffamait les... malades du cancer ! ». Ce choix, « extrêmement militant », Denis Broquier n'en veut pas, et avec lui, l'ensemble des élus de droite qui votent contre ou s'abstiennent. La conseillère d'opposition socialiste, Valérie Dor, défend, quant à elle, le choix du maire de Lyon. « Ne vous inquiétez pas, j'irai pas dévisser la plaque ! » la rassure, Denis Broquier.

Sophie Majou

Source Le Progrès.

Que Susan Sontag déteste les Blancs, c'est son droit. Qu'elle en dise pis que pendre. C'est aussi son droit.

Mais quand on gère un Conseil municipal, qu'on choisit de baptiser les rues et allées de sa ville, on rend hommage de cette façon à des personnages ayant beaucoup apporté à la ville, au pays, ou à l'humanité.

Qu'a donc fait Susan Sontag pour que son nom soit sorti et pour que les socialistes de la Mairie veuillent absolument la faire passer à la postérité ?

Il est vrai que Paris a commencé puisqu'il y existe une rue Sontag... Mais dans le Paris de Delanoë ou d'Hidalgo, chez des gens qui veulent instituer des journées du matrimoine, il n'y a pas de quoi s'étonner.

C'est que la Sontag est dans l'air du temps. Lesbienne, ce qui est son droit le plus strict et qui ne devrait pas nous regarder, elle a milité pour l'homosexualité. C'est très tendance en ce moment. Militante gauchiste, politiques, du côté des prétendus opprimés, vivant dans les milieux interlopes dits artistiques américains puis parisiens, elle ne passera vraisemblablement pas à la postérité pour son oeuvre romanesque, de circonstance, mais en cette époque de médiocrité et d'activisme militant remplaçant le talent, il faut s'attendre à ce que les pires ordures, les pires médiocres soient présents dans les noms de nos rues. Il y a bien des terroristes palestiniens, il y a bien des rues du 19 mars 62...

Alors, la haine de la civilisation occidentale, comparée à un cancer, elle ne nous étonne même pas. La Sontag a, répétons-le, le droit de haïr les pires moments de notre histoire, l'Inquisition par exemple mais il y en a bien d'autres, mais à condition de ne pas nier les pires moments des autres civilisations, bien pires pourtant.. Or, réserver sa haine et

son dédain à soi-même et à ceux qui vous ressemblent, si c'est un droit, ça ne devrait pas générer d'hommage de la nation ou de la ville. C'est tout.

Nous vivons une époque de transition, avec les pires des médiocres au pouvoir. On en sortira, forcément. Bientôt ? Telle est la question.